



Dialectique et construction dans l'épistémologie de Gaston Bachelard

EBA KOFFI

Université Alassane Ouattara de Bouaké

Résumé : La dialectique en tant qu'art de raisonnement discursif a servi de méthode argumentative pour véhiculer les pensées philosophiques depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Ainsi, de Socrate à Hegel en passant par Platon et Kant, elle a revêtu un aspect métaphysique. Pour Socrate, la dialectique s'opère à travers la maïeutique et l'ironie. Quant à Platon et Kant, ils optent pour une dialectique transcendante alors qu'elle emprunte la voie du mouvement historique chez Hegel. Contrairement à ceux-ci Bachelard élabore son épistémologie avec une dialectique enveloppante et ouverte qui rompt avec toutes ces formes de dialectiques métaphysiques en ce sens qu'avec lui, la dialectique est facteur de construction du savoir et surtout de la réalité scientifique.

Mots clés : Construction, dialectique, dialectique enveloppante, maïeutique, mouvement historique, transcendante,

Subject : Dialectic and Construction in Gaston Bachelard's epistemology

Abstract : Dialectic, as the art of discursive reasoning, has served as an argumentative method for conveying philosophical thought from antiquity to the present day. Thus, from Socrates to Hegel, through Plato and Kant, it has taken on metaphysical dimension. For Socrates, dialectic operates through maieutics and irony. As for Plato and Kant, they adopt a transcendental dialectic, whereas in Hegel it follows the path of historical movement. In contrast to these thinkers, Bachelard develops his epistemology through an enveloping and open dialectic that breaks with all these metaphysical forms of dialectic, in that for him, dialectic is a factor in the construction of knowledge and above all, of scientific reality.

Keywords : Construction, dialectic, enveloping dialactic, maieutics trascedantal

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.19770720>

1.Introduction

Définie comme l'ensemble des moyens mis en œuvre dans la discussion en vue de démontrer, de réfuter, et d'emporter la conviction, la dialectique se présente comme un mode d'argumentation et de raisonnement logique. Mais, elle était parfois perçue par certains

penseurs comme une méthode de raisonnement subtil qui procède par de longues analyses raffinées et spacieuses fondées sur des arguments fondés sur la ruse et difficiles à élucider. Sous cet aspect péjoratif, elle renvoie à des arguties et paradoxes qu'utilisaient les sophistes pour séduire l'auditoire qui était à leur écoute.

Écartant, donc, cette conception péjorative et même négative qui lui avait été reconnue eu égard à l'attitude des sophistes, la dialectique, sous son aspect positif, prend divers sens selon les doctrines des philosophes. C'est donc à cause de cette polysémie que Paul Foulquié écrit : « la dialectique ne rend pas un son clair ; c'est un mot ambigu » (FOULQUIÉ, 1993, p.24). En d'autres termes, la dialectique n'a pas une signification clairement univoque qui ferait l'unanimité chez les philosophes. Toutefois, malgré cette ambiguïté apparente ou diversité de formes, elle est sous-tendue par une pensée commune ; celle de son dynamisme. Ainsi, elle devient l'expression de la pensée en mouvement dont l'objectif est d'amener l'auditoire à cerner l'information ou la connaissance véhiculée. Dans ce contexte, la dialectique se présente comme un mode opératoire créateur de pensées philosophiques. Et dans l'histoire de la philosophie, on retient que cette méthode a eu du succès avec des philosophes de renom comme Socrate, Platon, Kant, Hegel et notamment dans l'épistémologie de Gaston Bachelard.

Chez Socrate, elle se présente comme un art de discussion par questions-réponses, mieux, un dialogue nommé la maïeutique ou l'ironie. Quant à Platon, il en fait l'art primordial, le plus sérieux de tous et uniquement réservé aux philosophes, qui leur permet de remonter aux idées pures ou essences et si possibles de descendre après avoir contemplé la véritable connaissance du monde des idées.

Chez Kant, elle est une logique d'apparence portant sur des raisonnements illusoire pour les remettre en cause et rechercher la vraie connaissance, notamment dans la dialectique transcendantale. Chez Hegel, elle est le mouvement rationnel supérieur, à la faveur duquel des termes en apparence séparés passent les uns dans les autres, spontanément, en vertu même de ce qu'ils sont. De la sorte, l'hypothèse de leur séparation se trouve ainsi éliminée. Il apparaît, ainsi, que la dialectique s'apparente à un art argumentatif ou une logique de raisonnement qui permet à la pensée de mener ses constructions. Toutefois, elle se distingue de la logique pure qui se limite à des démonstrations formelles dans la mesure où la dialectique envisage une mise en œuvre historique, pratique et sociologique.

Il ressort donc qu'en tant que science propre à la philosophie, la dialectique revêt différents aspects spécifiques chez chaque auteur, comme mentionnée plus haut. De Socrate à Hegel en passant par Platon et Kant la dialectique ne cesse de varier ; seulement elle demeure

de nature métaphysique, d'où sa distinction de celle employée dans l'épistémologie par Gaston Bachelard pour qui le savoir et le réel scientifique sont construits.

La justification que nous pouvons apporter au sujet « Dialectique et construction dans l'épistémologie de Bachelard » est que contrairement aux autres conceptions antérieures de la dialectique qui sont des raisonnements théoriques, celle de Bachelard contribue à la production de phénomènes en physique et des substances en chimie. Et c'est ce qui fait l'originalité de Bachelard. Alors, pour mener notre analyse relative à ce sujet, on s'intéresse au problème suivant : La dialectique a-t-elle un rôle favorable dans la construction du savoir scientifique chez Bachelard ? Ce problème suscite la problématique suivante :

-Quelles sont les différentes conceptions de la dialectique précédant celle d'épistémologie bachelardienne ?

-En quoi la dialectique bachelardienne fonde-t-elle la construction du savoir scientifique ?

Pour analyser ces questions nous émettons l'hypothèse centrale qui sous-tend que la dialectique telle que conçue par Gaston Bachelard serait le moteur de la construction du savoir et de la réalité scientifique. Celle-ci s'accompagne des hypothèses secondaires qui supposent, d'une part, que les conceptions de la dialectique avant Bachelard sont dans l'élaboration de connaissances abstraites et même qu'elles sont fermées. D'autre part, elles supposent que Bachelard prône une dialectique enveloppante et ouverte. En analysant ces hypothèses notre objectif principal est de montrer que Gaston Bachelard développe une épistémologie fondée sur la dialectique, facteur de construction scientifique. Par conséquent, il doit être érigé au rang d'épistémologue dialecticien.

Quant aux objectifs secondaires, ils visent à montrer que la dialectique bachelardienne est dynamique et constructive. Par ailleurs, celle-ci impacte le progrès scientifique. Et Pour atteindre ces différents objectifs, nous avons opté pour une méthodologie axée sur les méthodes historique, analytique et critique.

2. La dialectique comme voie d'accès à la véritable connaissance dans la philosophie antique

La dialectique joue un rôle important dans la philosophie antique dans la mesure où elle est utilisée par plusieurs philosophes comme méthode d'analyse ou comme la véritable démarche démonstrative. Ainsi, les philosophes de l'antiquité en faisaient une arme d'investigation fondamentale. D'ailleurs, pour Platon elle appartient exclusivement aux philosophes : « *La méthode dialectique, tu ne l'attribueras à nul autre, j'imagine qu'à celui qui philosophe de façon pure et juste* » (PLATON, 2011, 253b-253e.)

Sans doute, il veut mettre en exergue sa pureté et révéler qu'elle n'est pas réductible à une activité de ratiocination qui fait prêcher le faux. Certainement, cette démarche est à l'antipode du sophisme dont l'objectif est de flatter ses auditeurs avec la forme du discours pour faire accepter des pseudo-vérités. C'est justement pour rester pur et juste que les philosophes utilisent la dialectique en vue de découvrir la vérité.

2.1 La maïeutique et l'ironie socratique comme dialectique pour la recherche de la vérité

Il est vrai que bien avant Socrate des philosophes comme Zénon, Parménide, Héraclite etc... utilisaient la méthode dialectique mais les deux grands philosophes de l'antiquité qui retiennent notre attention sont Socrate et Platon. Leurs travaux laissent entrevoir l'usage permanent de la dialectique dans leurs interprétations des réalités et les explications qui en découlent. Dans ce contexte, les différentes méthodes employées par Socrate face à ces adversaires sont la manifestation de la dialectique.

Chez Socrate, celle-ci se présente sous deux aspects. Par la dialectique, Socrate se distinguait des sophistes qui prétendaient détenir le savoir. Pour accéder à la vraie connaissance, Socrate utilisait soit la maïeutique, soit l'ironie dont le but était de renverser les situations face auxquelles il se trouvait pour établir la vérité. En fait, la maïeutique est la méthode qui consiste à poser des questions à ses interlocuteurs dans le but de trouver la définition la plus adéquate des notions dont l'analyse lui était soumise. Ainsi, dans un dialogue de questions-réponses Socrate réussit à accéder à l'être, la réalité ou la substance des choses. À travers cette méthode qu'il a nommée "*l'art de faire accoucher les idées*", il réussit à faire découvrir la vérité, même, à ceux qui pensaient être ignorants. De la sorte, de façon progressive, ils réalisent la possibilité de connaître le Beau-en-soi, par exemple.

Le deuxième moyen qu'utilise Socrate, c'est l'ironie. Méthode de réfutation particulière, elle consiste à repousser, toujours dans le dialogue, la thèse de ses adversaires jusqu'à leurs limites en vue de révéler leurs invraisemblances. En tout état de cause, cette méthode permettait de mettre en relief la contradiction que renferment ces thèses en question. Ce faisant, Socrate renverse la situation de ses adversaires qui repartent confondus car convaincus que les prétendus savoirs dont ils étaient si sûrs et si fiers ne sont que des illusions.

Toutes ces démarches révèlent l'incapacité de ces sophistes qui prétendaient détenir la vraie connaissance. En effet, cette remise en cause faite par Socrate par le biais de la dialectique permet d'analyser en profondeur la réalité en vue de goûter à la contemplation amoureuse de la beauté en soi. Cette démarche qui élève l'âme à la connaissance des choses supérieures en

renversant la vue erronée sur les choses apparentes est proche de celle de son disciple Platon chez qui la dialectique devient une méthode pédagogique.

2.2. La dialectique comme méthode pédagogique chez Platon

La description de la dialectique telle que présentée par Platon dans le *Banquet* laisse envisager une élévation progressive, graduelle de l'âme de l'homme. En effet, selon Platon, la dialectique se présente comme : « l'image des degrés que doit franchir l'initié dans l'initiation aux mystères d'Eleusis, comme l'ascension progressive de l'âme cognitive vers la contemplation amoureuse du Beau-en-soi » (BRISSON et FRONTEROTTA, 2006, p.184). Cela dit, Platon dispose de deux méthodes dialectiques :

La première méthode dialectique utilisée par Platon est la méthode hypothétique. Celle-ci est utilisée dans *Le Ménon* et *Le Phédon* et pratiquée dans des situations où la définition conceptuelle devient impossible. Dans ces circonstances, il faut considérer une qualité à partir de laquelle une proposition est posée. Par suite, l'examen est fait afin de tirer les conséquences adéquates qui s'imposent à l'esprit. En posant des hypothèses de base, le dialecticien peut accéder à la beauté suprême. Aussi, faut-il reconnaître que cette démarche dialectique comporte deux moments qui permettent de réaliser que l'âme s'élève d'abord puis redescend ensuite. D'où les appellations de « *dialectique ascendante* » et « *dialectique descendante* » ; la première étant l'élévation de l'âme jusqu'au monde intelligible et la deuxième son retour dans le monde sensible.

Dans la démarche ascendante, le philosophe partant de l'hypothèse remonte à l'origine des choses. « *Le dialecticien est l'homme capable, à partir des hypothèses sur lesquelles repose la connaissance mathématique, de remonter jusqu'au principe anhypothétique qui s'identifie à la forme du Bien* » (BRISSON et FRONTEROTTA, 2006, p.184). Mais, lorsque le philosophe contemple le Bien suprême il ne reste pas dans le monde intelligible. D'ailleurs, la suite de la démarche l'amène à « *descendre de conséquence en conséquence, et en se servant des seules formes, jusqu'à la conclusion dernière* » (Luc BRISSON et Francesco FRONTEROTTA, 2006, p.184). La descente a une fonction pédagogique. Outre ces différents aspects de la méthode hypothétique, la dialectique platonicienne se conçoit plus clairement à travers la deuxième méthode qu'est la division par genres et espèces.

Ici, avec ce deuxième type, Platon procède par sélection des sens des réalités avec des exemples concrets. Tel est l'exemple de la pêche qu'il présente dans *le Sophiste*. En effet, les différentes définitions permettent de regrouper les notions de sorte à mettre ensemble les notions qui s'assemblent et les séparer de celles qui ne le peuvent. Cette démarche permet de

décrire le dialecticien comme « l'homme capable de saisir et de ramener à une forme unique toutes sortes de notions dispersées et de diviser une forme unique en ses diverses espèces en respectant les articulations naturelles » (BRISSON et FRONTEROTTA, 2006, p.185). On voit bien qu'avec cette méthode dialectique les choses sont appréciées de façon plus précise et se distinguent de l'apparence qui s'offre aux sens et qui fonde la connaissance de l'opinion.

Cette opinion manque sans doute d'analyse profonde en l'absence de la dialectique ; c'est pourquoi Platon la rejette. En effet, en se limitant aux réalités sensibles on ne peut prêter attention à leur véritable être. Les organes de sens étant sources d'illusions ne peuvent permettre de connaître la vérité. Ce n'est que lorsque le philosophe utilise la dialectique qui l'amène à voir l'Un sous le Multiple et le Multiple dans l'Un, qu'il peut parvenir à la connaissance vraie de la totalité du réel. Platon prône la dialectique par le dépassement des sens pour que l'âme amène à la découverte de l'essence, des véritables caractéristiques des choses, l'archétype qui se trouve dans le monde des Idées. Ainsi, la dialectique devient « le couronnement de toutes les connaissances » (PLATON, 2011, 534c-534^e). Autrement dit, grâce à elle la raison s'élève pour saisir efficacement la vraie nature des choses et non les apparences qu'elles offrent aux sens.

Au regard de ce qui précède, on retient que la philosophie antique, à travers Socrate et Platon, s'est appuyée sur la dialectique pour mener les réflexions qui ont fait tache d'huile dans l'histoire de la philosophie. Cette dialectique s'est avérée efficace et importante à telle enseigne qu'elle ne s'est pas limitée à l'antiquité. Elle a fait aussi ses beaux jours avec la philosophie moderne.

3. La dialectique dans la philosophie moderne

La philosophie moderne a été marquée par deux grands philosophes dialecticiens dont les travaux vont nous intéresser. Il s'agit de Kant et Hegel chez qui la dialectique a un fondement métaphysique. Le premier élabore une dialectique transcendantale quant au second, il établit un principe dialectique fondé sur le devenir historique.

3.1. La dialectique transcendantale Kantienne comme critique de la dialectique platonicienne

Kant inaugure un nouveau moment de la philosophie par la substitution d'une philosophie conçue comme réflexion critique de l'ontologie dogmatique. Ce faisant, il préconise l'usage de la raison qui se présente comme tout ce qui, dans la pensée, est a priori et ne vient pas de l'expérience. Dans ce contexte, la dialectique réside dans une attitude qui transcende les données sensibles afin d'accéder aux idées pures. Elle devient donc une méthode

critique, mieux d'analyse réflexive qui consiste à remonter de la connaissance aux conditions, celles qui la rendent éventuellement légitime. En réalité, la dialectique de Kant est fondée sur la préoccupation relative à la valeur de la connaissance métaphysique. C'est la raison pour laquelle elle est nommée dialectique transcendantale ; elle dépasse la réalité matérielle pour aller chercher la vérité dans ses conditions originelles. En effet, si la connaissance scientifique par sa rigueur, permet d'accéder aux choses à notre portée, celle-ci est limitée car elle ne nous permet pas de connaître les choses en soi, les noumènes mais plutôt le monde réfracté à travers les cadres subjectifs (données a priori de toute connaissance que sont le temps et l'espace). Dans ces circonstances, les seules choses accessibles sont les phénomènes que nous saisissons par l'intuition sensible. La véritable connaissance est nouménale c'est pourquoi il faut une ascension transcendantale pour y arriver. Pourtant, les intuitions sensibles dont nous disposons sont incapables de nous faire connaître les noumènes. Elles ne sont pas efficaces en dehors des catégories ou concepts fondamentaux a priori. Ce sont ces catégories, instruments de liaison issus de l'entendement qui permettent d'unifier le sensible.

Aussi faut-il savoir que les catégories et les intuitions ne produisent de résultat qu'en collaborant. D'ailleurs, selon Kant, sans catégories les intuitions sensibles seraient inopérantes, en d'autres termes, elles seraient désordonnées et confuses. Mais, sans les intuitions sensibles concrètes les catégories seraient vides sans contenu ; autrement dit, elles n'auraient rien à relier. En termes clairs, notre connaissance dérive nécessairement de la collaboration de ces deux sources de connaissance. En effet selon (KANT,1968, p.76) « Intuitions et concepts tels sont donc les éléments de notre connaissance, de telle sorte que ni les concepts sans une intuition qui leur corresponde de quelque manière, ni l'intuition sans les concepts ne peuvent fournir une connaissance » Il apparaît ainsi que même si la réalité sensible n'est pas la source exclusive de la connaissance on ne doit pas s'en débarrasser. C'est la raison pour laquelle selon Kant, la dialectique telle que présentée par Platon est chimérique dans la mesure où elle est un ensemble de raisonnements vides de contenu. Platon demande de nous défaire des données sensibles, ce qui est inadmissible pour Emmanuel Kant. Justement, pour (KANT, 1968, P.76). « Il y a dans notre raison des règles et des maximes fondamentales qui (...) font que la nécessité subjective d'une certaine liaison de nos concepts exigée par l'entendement, passe pour une nécessité objective, pour une détermination des choses en soi. C'est une illusion. » Ce qui signifie que fonder une argumentation sur la raison en vue de connaître c'est prendre des données personnelles pour des réalités objectives et par conséquent se tromper en ce sens que cette

dialectique n'est qu'une logique de l'apparence. C'est donc pour rectifier cette méthode illusoire que Kant critique celle-ci fondant ainsi la dialectique transcendantale.

S'il y a illusion c'est sans doute parce qu'on substitue des concepts à des données sensibles reçues de l'expérience. Cette démarche ne saurait permettre une véritable connaissance dans la mesure où cette conceptualisation peut susciter contradiction sans respect des principes logiques. C'est pourquoi la dialectique devra être au cœur de la discussion pour s'élever au-dessus des réalités empiriques. Dans cette transcendance, Kant soumet l'entendement à un examen tripartite réfléchissant sur le monde, l'âme et Dieu qui est fondé sur une analytique a priori. Pensée conciliante, la dialectique kantienne dépasse les antagonismes entre rationalisme et empirisme pour prôner une théorie dynamique qui les lie afin d'établir la véritable connaissance. Cette pensée en mouvement annonçait, sans doute, la dialectique historique de Hegel.

3.2. La dialectique fermée hegelienne comme mouvement historique de l'Esprit

La philosophie de Hegel est fondée sur l'idéalisme que l'on définit comme un système philosophique qui, sur le plan de l'existence ou de la connaissance, ramène l'être à la pensée et les choses à l'esprit. En fait, l'idée d'où dérive l'idéalisme est définie non point comme un « état de conscience » ou une représentation subjective, mais comme la forme supérieure de l'Esprit, s'extériorisant dans la nature et dans le monde. Par conséquent, la dialectique chez Hegel, devient la marche de la pensée procédant par contradictions surmontées de la thèse à l'antithèse et à la synthèse. De ce fait, elle représente le mouvement même de l'Esprit. La dialectique hégélienne est l'histoire des constructions de la pensée. Mais, il apparaît que, contrairement à Spinoza, pour Hegel le monde n'est pas statique, déjà tout accompli, mais il est en perpétuel changement. Le monde qui révèle l'idée n'est pas une nature constante comme il apparaît à l'extérieur. Bien au contraire, il est toute une histoire d'un mouvement, invisible à l'œil nu, qui progresse par des contradictions.

Chez Hegel, la contradiction n'est pas négative, mais elle est plutôt le moteur de l'histoire. C'est grâce à cette contradiction que la vérité de la nature se révèle comme un objet de connaissance. Du coup, la philosophie hégélienne se présente comme une remise en cause de la logique classique qui est fondée sur le principe de non contradiction. En effet, pour Aristote, une chose ne peut être elle-même et son contraire. A contrario, voilà que la dialectique de Hegel fonde la découverte de la vérité sur le déroulement historique des contradictions momentanés. Et c'est cette démarche qui donne tout le sens du progrès de la connaissance. Alors que conserve les positions en ce sens qu'elle « va de l'identique à l'identique » (VERGEZ

et HUISMAN, 2010, p. 208.), l'histoire quant à elle, est l'expression de l'instabilité. Elle est le domaine des changements, des transformations. La nature, fondée sur le mouvement ne se fige pas en permanence puisque comme le soutiennent (VERGEZ et HUISMAN, 2010, p. 208.), « l'événement d'aujourd'hui est différent de celui d'hier. Il le contredit. » pour dire que les événements se succèdent sans se répéter forcément.

Cette contradiction doit être perçue sous un aspect positif dans la mesure où elle a une valeur productive. Pour Hegel, la contradiction est le moteur de l'histoire. C'est elle qui met l'esprit en mouvement pour accéder au cœur de la substance. « La contradiction est une racine de tout mouvement et de toute vitalité ; c'est seulement dans la mesure où quelque chose a dans soi-même une contradiction qu'il se meut, a une tendance et une activité ». (HEGEL, 2007, p. 81.)

La contradiction est positive en ce sens qu'elle n'est pas limitative. Elle n'obstrue pas toute avancée dans les recherches. Au contraire, elle permet de déceler la pluralité d'aspects que regorge la chose. En fait, de façon explicite, Hegel appelle dialectique, « le principe moteur du concept, en tant qu'il n'est pas simplement analyse, mais aussi production des particularités de l'universel ». (HEGEL, 2013, p.78.) Ce principe moteur, démarche supérieure de la pensée est une méthode discursive par laquelle la contradiction engendre la vérité. Au lieu que la contradiction soit une entrave, elle délivre les apparences de l'illusion statique pour laisser éclore la vérité dans le devenir. En effet, « Une proposition (thèse) ne peut pas se poser sans s'en opposer une autre (antithèse) dans laquelle la première est niée, et rendue autre qu'elle (« aliénée »). La première proposition se trouvera finalement transformée et enrichie dans une nouvelle formule qui opère entre les deux précédentes une liaison, une « médiation » (synthèse) » (VERGEZ et HUISMAN, 2010, p. 208.). De ce point de vue de la connaissance, il faut comprendre que la dialectique hégélienne veut mettre à nu le fait que la première forme sous laquelle elle se présente (la thèse) n'est pas sa forme achevée. C'est par la contradiction qu'elle peut se muer et révéler à travers l'antithèse un niveau de maturité qui, à son tour, va être niée et s'accomplir à travers la synthèse. La dialectique dans ce mouvement historique présente une vérité née du renversement des situations antérieures, comme quoi la négation est une imposition de vérité. L'exemple du bourgeon qui est nié par la fleur qui s'oppose au bourgeon en s'imposant comme vérité du moment l'atteste bien. À son tour, le fruit niera la fleur.

Le bouton disparaît dans l'éclatement de la floraison, et on pourrait dire que le bouton est réfuté par la fleur. À l'apparition du fruit, également, la fleur est dénoncée comme un faux être-là de la plante, et le fruit s'introduit à la place de la fleur comme sa vérité. Ces formes

ne sont pas seulement distinctes, mais encore chacune refoule l'autre, parce qu'elles sont mutuellement incompatibles. Mais en même temps leur nature fluide en fait des moments de l'unité organique dans laquelle elles ne se repoussent pas seulement, mais dans laquelle l'une est aussi nécessaire que l'autre, et cette égale nécessité constitue seule la vie du tout. (HEGEL Friedrich, 1993 pp. 18-19)

Cette transformation par la négation montre combien de fois la dialectique hégélienne est l'expression d'un acte véridique de l'idée transformatrice et dynamique qui fait bouger la nature. De même, dans *La phénoménologie de l'Esprit*, la dialectique hégélienne est présentée par la relation qui lie le maître à son esclave. Dans cet épisode, la dialectique révèle la valeur de la négation dans le renversement des rôles. En effet, le maître qui contraint l'esclave au travail finit par être dépendant de celui-ci. « Cette situation a se retourner dialectiquement, parce que la position du maître recèle une contradiction interne : le maître n'est maître que par l'existence de l'esclave qui conditionne le sien » (VERGEZ et HUISMAN, 2010, p. 209.)

En d'autres termes, le maître est devenu l'esclave de son esclave. A contrario, l'esclave devient le maître du maître. Désormais, c'est l'existence de l'esclave qui donne sens à celle du maître. « Le maître ayant interposé l'esclave entre la nature et lui n'entre en contact qu'avec l'aspect dépendant de la chose, il en jouit purement ; il laisse l'aspect indépendant de la chose à l'esclave qui la travaille ». (Friedrich HEGEL, 1993 p. 177). À travers cette pensée on voit bien que le renversement des rôles a permis à l'esclave, grâce à son travail, de se rendre utile de sorte que désormais le maître dépend de lui. Certes, la dialectique hégélienne est une dialectique du contradictoire cependant elle est fermée au niveau de la synthèse.

Il appert que l'usage de la dialectique est une affaire qui ne date pas d'aujourd'hui. Elle tire sa source dans la philosophie antique où depuis Socrate elle a servi de méthode de remise en cause des connaissances superficielles en vue d'élaborer une vraie connaissance qui est le fruit d'un raisonnement approfondi. Telle est la dialectique transcendantale de Kant. Avec Hegel, il s'agit d'un mouvement historique qui révèle trois moments de la vérité. Chez ces philosophes modernes susmentionnés, elle est de nature métaphysique et parfois fermée. C'est sans doute ces différents aspects qui amènent Gaston Bachelard à prôner une dialectique ouverte qui est facteur de reconstruction du savoir scientifique.

4. La dialectique bachelardienne, essence de la construction du savoir scientifique

Le concept de rupture épistémologique est au centre de la philosophie bachelardienne. Et elle s'impose nécessairement entre l'opinion et la connaissance scientifique de même qu'entre l'esprit scientifique et le nouvel esprit scientifique pour qu'advienne le progrès

scientifique. Ainsi, le progrès ne fait pas de la science un long fleuve tranquille où seule n'importe que l'accumulation des connaissances. Cette rupture en tant que rejet de connaissance inopérante s'accompagne de la construction du savoir qui peut, toutefois, récupérer dans les informations rejetées certains éléments jugés utiles pour l'édification du savoir, une fois que l'erreur dépistée est rectifiée. Cette démarche dans l'épistémologie de Bachelard fait dire que la dialectique bachelardienne est celle du contradictoire, ouverte et enveloppante.

4.1. Dialectique du contradictoire, ouverte et enveloppante

L'épistémologie bachelardienne se présente comme un regard critique sur le mode opératoire du progrès scientifique. Et l'analyse de Bachelard marque la rupture avec la pensée selon laquelle le progrès scientifique se fait par accumulation des connaissances. De ce fait, elle annonce une rupture avec le courant positiviste. Cette rupture qui annonce une nouvelle conception de la démarche scientifique est conçue comme une dialectique du contradictoire.

Cette épistémologie de Gaston Bachelard est évolutive en ce sens qu'elle présente un tableau du progrès de l'esprit humain qui laisse percevoir la connaissance scientifique sous une diversité de conceptions. C'est pourquoi on peut dire que la dialectique bachelardienne débouche sur une philosophie pluraliste ; en d'autres termes, elle est une philosophie diversifiée et ouverte en ce sens qu'elle ne se limite pas à une étape comme celle de Hegel est fermée à la synthèse. En fait, résultant de la remise en cause des connaissances traditionnelles, l'épistémologie bachelardienne ne consiste surtout pas simplement à opérer une oscillation entre des doctrines opposées que sont le rationalisme et le réalisme. Mais, en tant qu'elle est fondée sur une dialectique du contradictoire, elle est « un mouvement alternatif qui, du matérialisme rationnel au réalisme appliqué, tisse, avec les péripéties aussi passionnantes qu'imprévues, l'histoire des sciences ». (GINESTIER, 1987, p.39). Autrement dit, elle réside dans un mouvement qui alterne la théorie et l'expérience de sorte à ne pas rejeter systématiquement un élément qui ne satisfait pas, de prime abord, l'expérience. Du coup, elle bat en brèche le principe logique aristotélien de non contradiction et promeut une raison dynamique qui, dans la polémique éclairée, déplace les limites de la raison vers l'antérieurement inconnu.

Quoique plurielle, mieux diversifiée l'évolution que connaît la dialectique bachelardienne ne l'empêche pas de conserver un fond commun inaltérable. Telle est la conception de Paul Ginstier à ce propos : « Il s'ensuit que la notion même de dialectique évoluera, et d'une manière fort compliquée puisqu'en prenant des sens nouveaux elle ne sera pas nécessairement dépouillée de ses significations anciennes » (GINESTIER, 1987, p.39). En

d'autres termes, la dialectique connaîtra toujours des mutations en fonction des réalités scientifiques qui s'offrent à la réflexion des philosophes sans occulter certains anciens éléments encore utiles. C'est pourquoi cette dialectique est dite enveloppante parce que quand il y a rupture entre la connaissance première et la nouvelle, ce n'est tout qui est rejeté. Pour progresser certains éléments qui peuvent être utiles sont récupérés.

Parler du sens de la dialectique chez Gaston Bachelard revient à circonscrire le champ d'action de celle-ci. En réalité, il fonde son épistémologie sur l'histoire de la pensée scientifique. « En effet, la dialectisation d'une notion prouve, à nos yeux, le caractère rationnel de cette notion. On ne dialectise pas un réalisme » (BACHELARD, 2012, p. 53). Ce qui porte à croire qu'une connaissance qui n'est pas à un niveau d'abstraction ne peut offrir un éclatement de compréhensions sur le phénomène dont elle est connaissance. En fait, le réaliste ne s'interroge pas, en tant que tel, il ne peut rien concevoir en dehors de ce qu'il voit. Pour lui, les objets perçus n'ont pas un ailleurs où ils se manifesteraient d'une autre manière que ce qu'ils offrent comme spectacle. D'ailleurs, il ne voit que ce qu'il croit. C'est pourquoi il faut comprendre que la dialectisation d'une notion, dans ce contexte, est le signe que l'interprétation de cette notion a franchi toutes les étapes du profil épistémologique, c'est-à-dire : « le réalisme naïf, l'empirisme clair et positiviste, le rationalisme classique de la mécanique rationnelle, le rationalisme complet (relativité) et le rationalisme discursif » (BACHELARD, 2012, p. 43). Et selon Bachelard, la dialectisation d'une notion peut s'opérer suivant deux orientations différentes. L'une est sous la forme compréhensive et l'autre sous la forme extensive.

Dans le cas de la compréhension la dialectique s'effectue de façon verticale en menant l'analyse dans l'unité de la substance. Dans l'orientation extensive, la dialectique s'effectue de façon horizontale dans la pluralité de la substance. Cela témoigne effectivement de la diversité des orientations de la dialectique chez Bachelard, mais cette prolifération de la dialectique n'est pas néfaste, elle ne doit pas être perçue comme un cancer intellectuel. Bien au contraire, elle est le signe d'une richesse dont le but est de ne laisser échapper aucun aspect du réel scientifique à l'analyse du savant.

En prenant les deux orientations susmentionnées, on ouvre une perspective d'interprétation complète sur la notion en question. Une telle compréhension des choses concourt certainement au progrès scientifique. « On dégage au contraire la véritable valeur dialectique d'une notion en plaçant cette notion dans une atmosphère de possibilité élargie » (BACHELARD, 1929, p. 178). La dialectique consiste, ainsi, à révéler les différentes facettes sous lesquelles peut se présenter le phénomène scientifique. Ces différentes facettes n'étaient

pas connues par les analyses antérieures. C'est dire que dialectiser, chez Bachelard, c'est donner une autre lecture possible du réel de sorte que, reconstruit, il puisse être interprété selon le rationalisme discursif. Il s'agit de cerner le réel non sous son unique apparence mais à travers ses diverses manifestations possibles. En effet, les théories scientifiques confinent le réel dans leur conception orientée dans une seule et même direction à telle enseigne qu'elle n'autorise pas la diversité d'analyses.

Or chez Bachelard un réel ne peut prétendre à la scientificité que lorsque son interprétation a franchi toutes étapes d'analyse allant du réalisme naïf au rationalisme discursif. Cela dit, c'est sous la dernière conception qui offre une diversité d'interprétations, rompant avec l'habitude, que la pensée peut être dialectique. Autrement dit, la dialectique est l'attitude qui consiste à voir les aspects mêmes contradictoires du réel comme l'expression de sa vérité. C'est justement pour cette raison qu'il écrit : « Dialectiser une pensée, c'est augmenter la garantie de créer scientifiquement des phénomènes complets, de régénérer toutes les variables dégénérées ou étouffées que la science, comme la pensée naïve, avait négligées dans la première étude. » (BACHELARD, 2012, p.17). En d'autres termes, la dialectisation permet d'appréhender tous les aspects d'un phénomène de sorte qu'aucune caractéristique n'échappe au contrôle de la pensée. Cette connaissance synoptique peut induire la construction du réel scientifique. De la sorte, l'un des principes de la dialectique c'est la rupture avec l'ancien esprit scientifique qui instaure une logique de non contradiction et qui consacre une analyse restrictive du réel. En fait, l'ancien esprit est statique, et en tant que tel, il réduit les possibilités d'appréciation du réel puisqu'elle écarte des aspects qui ne rencontrent pas son adhésion. C'est pourquoi Bachelard affirme qu'il étouffe certaines variables.

En outre, la dialectique autorise et même consacre une vision englobante des phénomènes. En effet, un phénomène peut se présenter sous deux aspects contradictoires comme la lumière qui peut se présenter sous l'aspect corpusculaire comme ondulatoire. Si tant est que la dialectique épistémologique présente un nouvel état d'esprit du savoir, il faut comprendre que cela concourt à la reconstruction du savoir. Aussi, faut-il savoir que contrairement à la dialectique métaphysique qui est a priori et fermée, la dialectique épistémologique bachelardienne a une valeur synthétique et ouverte ; elle est une dialectique des complémentaires dans la mesure où elle ne rejette pas systématiquement les aspects niés des phénomènes, mais intègre ceux qui peuvent servir au progrès scientifique. De cette façon, la dialectique bachelardienne contredit celle de Hegel. Comme le révèle Bialobrzski dans les *nouvelles théories de la physique*, la dialectique philosophique, celle de Hegel, par exemple,

procède par opposition de la thèse et de l'antithèse et de leur fusion dans une notion supérieure de la synthèse, il n'y a donc pas de complémentarité entre ces différentes étapes. Contrairement à cette dialectique philosophique, en physique, la thèse et l'antithèse sont complémentaires. Cette complémentarité rend cette dialectique dynamique en ce sens qu'elle reconstruit le savoir scientifique.

4.2. Dialectique dynamique et reconstructrice du savoir scientifique

La dialectique bachelardienne a un effet prolifique. Elle permet de mener une analyse diversifiée du phénomène scientifique. Ce qui est avantageux dans la mesure où elle incite à la reconstruction des faits scientifiques. Celle-ci vise à construire les faits ou phénomènes scientifiques suivant le sens de l'intuition rationnelle qui fait pressentir les divers aspects qui caractérisent la réalité. Ainsi, cette dialectique concourt à une meilleure connaissance pour construire les phénomènes scientifiques contribuant ainsi au progrès de la science. C'est la raison pour laquelle Paul Ginestier voit en cette dialectique une richesse pour la science. Tel est le sens que recouvre l'expression phénoménoteknique de Bachelard. À ce propos, il écrit : « elle enrichit considérablement les domaines conquis, rehausse leur potentiel de vie et les rend plus aptes à engendrer de nouveaux progrès ». (GINESTIER, 1987, p.42) Autrement dit, la dialectique, en offrant divers aspects d'un même phénomène, permet d'analyser ce phénomène en profondeur pour la construction dans la mesure où pour Bachelard « rien n'est donné, tout est construit » (Bachelard, 2011, p.17). Elle ne circonscrit pas, mieux ne limite pas sa compréhension. C'est pour cette raison qu'elle permet de progresser.

C'est parce que les conceptions classiques se contentent de suivre les seules interprétations issues de leur raisonnement qu'elles n'envisagent pas une reprogrammation de la vérité scientifique qui la présenterait sous un autre aspect. En fait, une telle attitude constitue un frein pour le savoir dans la mesure où la stagnation des vues peut constituer une sclérose de la pensée. Elle peut obscurcir le savoir du phénomène en question. Or selon Bachelard « il y a des expériences qu'on n'aurait jamais songé à réaliser, si l'on n'avait pas prévu a priori leur possibilité en se confiant aux formules développées » (BACHELARD, 2012, p. 60). C'est dire que si on ne choisit pas de réfléchir contre la nature, si on ne dialectise pas notre regard sur la nature, mieux, si on ne remet pas en cause ce qu'on voit à cause de la certitude de notre regard, on ne peut envisager d'autres aspects.

Ce n'est qu'en réfléchissant contre la réalité perçue qu'on peut instituer une expérience pour prouver qu'elle peut révéler d'autres aspects, mieux réaliser ce qu'on a intuitionné. Ce qui sous-entend que pour Bachelard l'évolution de la science n'est pas linéaire. Elle est

effectuée par une alternance entre continuité et discontinuité à travers la collaboration entre un rationalisme qui pose ses idées (a priori) et l'expérience qui les teste (a posteriori). D'ailleurs, le fait scientifique est une réalisation en ce sens que l'observation scientifique est toujours une observation polémique ; elle confirme ou infirme une thèse antérieure, un schéma préalable, un plan d'observation ; elle montre en démontrant ; elle hiérarchise les apparences, elle transcende l'immédiat ; elle reconstruit le réel après avoir reconstruit ses schémas (Bachelard, 2013, p.16) Ceci pour révéler que la science ne connaît un essor que grâce à la complémentarité de la théorie et l'expérience qui permet de donner forme à ce qui est conçu dans l'abstraction. Et c'est justement le sens que revêtent les expressions de *rationalisme appliqué* ou *matérialisme rationnel* qui sont des titres des œuvres de Gaston Bachelard. Ils mettent en exergue la dialectisation même de ces conceptions philosophiques. Ces expressions mettent en relief la nécessaire collaboration entre le rationalisme et l'empirisme qui permet de saisir la démarche constructive de l'épistémologie bachelardienne. C'est grâce à la dialectique qui englobe le rationalisme et l'expérience du réalisme dont leur complémentarité est mise en exergue que le savoir peut être reconstruit car désormais, aucune théorie prise exclusivement ne saurait établir un savoir solide. Tel est le sens de *la philosophie du non* que Gaston Bachelard met en exergue sans ambages : « Sans théorie, on ne saurait jamais si ce qu'on voit et ce qu'on sent correspond au phénomène » (BACHELARD, 2012, p.10). Si l'expérience offre une autre perception, alors s'impose la reconstruction du savoir et cette restructuration du savoir scientifique implique celle de la pensée du savant qui s'édifiera face à l'obstacle épistémologique. En effet, face à l'obstacle, le savant ne saura battre en retraite. Bien au contraire, il se réforme en vue de la reconstruction du savoir.

Ainsi, si pour Gaston Bachelard, il faut une rupture entre la pensée préscientifique et la pensée scientifique c'est pour que progresse la pensée scientifique dont les théories élaborées a priori sont liées à la psychologie du savant. C'est pourquoi elle doit aussi être restructurée pour concourir à l'évolution de la science. Et le développement de la science est toujours susceptible d'être dépassé par une connaissance plus élaborée scientifiquement. De la sorte, on saisit cette ouverture perpétuelle comme l'expression dynamique de la dialectique Bachelardienne.

En somme, il convient de comprendre que la dialectique bachelardienne est une conscience de complémentarité et de coordination des concepts dont la condition logique n'est pas le moteur. En fait, Bachelard réforme et élargit aussi le cadre dialectique de la connaissance en faisant de la dialectique le moteur de la construction ou la reconstruction du savoir scientifique.

5. Conclusion

S'il y a un concept qui a marqué l'histoire de la philosophie à travers les grandes époques de celle-ci, c'est bien la dialectique. Et de son approche métaphysique à sa teinture épistémologique, mieux, de Socrate à Bachelard, elle a permis de cerner des concepts et théories philosophiques. Dans ces différentes conceptualisations qui donnent une image éclatée de la dialectique, Bachelard se distingue. Singulièrement, sa conception met à nu l'importance de la dialectique dans le processus dynamique d'acquisition de la connaissance et de la construction des phénomènes scientifiques. Ce faisant elle contribue à faire passer la fonction de la science de la simple connaissance des théories et lois qui régissent les relations entre les faits à la construction des phénomènes à travers la phénoménotéchnique. De la sorte, il appert que chez Bachelard, la dialectique est le moteur de la construction du savoir et du réel scientifique. Par conséquent, le progrès scientifique est le fruit de la dialectique qui étend le rationalisme vers un surrationalisme dans le rationalisme appliqué ou le matérialisme rationnel.

RÉFÉRENCES

- [1]. BACHELARD G., 1929, Valeur inductive de la relativité, Paris, Vrin.
- [2]. BACHELARD G., 2011, La formation de l'esprit scientifique, Paris, Vrin.
- [3]. BACHELARD G., 2012, Philosophie du non, Paris, P.U.F.
- [4]. BACHELARD G., 2013, Le nouvel esprit scientifique, Paris, P.U.F.
- [5]. BRISSON Luc et FRONTEROTTA F., 2006, Lire Platon, Paris, P.U.F.
- [6]. FOULQUIE P., 1993, La dialectique, Paris, P.U.F.
- [7]. GINESTIER P. 1987, Pour connaître Bachelard, Paris, Bordas,
- [8]. HEGEL G.W.F, 1993, Phénoménologie de l'Esprit, Trad. de Gwendoline JARCZYK et Pierre-Jean LABARRIERE, Paris, Gallimard.
- [9]. HEGEL G.W.F 2007, Science de la logique, Trad. Gwendoline JARCZYK et Pierre-Jean LABARRIERE, Paris, Kimé
- [10]. HEGEL G.W.F 2013, Principes de la philosophie du Droit, Trad. Jean-François KERVEGAN, Paris, Gallimard.
- [11]. HISMAN D. et VERGEZ A. Histoire des philosophes illustrée par les textes, Paris, Nathan, 2010, Imprimée en Italie en janvier 2021, par Rotolito S.p.A.

[12]. KANT E. 1968, Critique de la raison pure, Trad. TREMESAYGUES et PACAUD, Paris, P.U.F.

[13]. PLATON 2011, Sophiste, in Œuvres complètes, Trad. Nestor L. CORDERO sous la direction de Luc BRISSON, Paris, Flammarion.

[14]. PLATON 2011, La République, in Œuvres Complètes, Trad. de Georges Leroux, sous la direction de Luc BRISSON, Paris, Flammarion